

ECONOMIE **CAPACITE**

AU-DELA DE 750,000 PERSONNES ONT ACHETE DES

AUTOMOBILES

DODGE BROS.

Touring \$1,345.00 Roadster \$1,300.00

DEPUIS 4 ANS

POURQUOI ?

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENDUES PAR

J. F. RICE & SONS

PHONE 128-11 EDMUNDSTON, N. B.

CREDIBILITE **DURABILITE.**

Remedes Francais

ENREGISTRES A OTTAWA AU
No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par

le docteur

F. Nicolle et ses fils

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les **MEILLEURS** preventifs sur le marche.

Dr. F. Nicolle

RÉGÉNÉRATEUR DU CHEVAL

Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Régénérateur de l'Espèce bovine

guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Noir

Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à

Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.

St-Jacques

De notre correspondant

Le 27 août est décédé M. Napoléon Martin à l'âge de 69 ans. Le défunt appartenait à la Société du Chemin de la Croix.

Dimanche le 20 août nous avions l'honneur d'être visités par les Révérendes Sœurs Franciscaines de Québec. Ces bonnes religieuses demandaient l'aumône pour la propagation de la foi.

M. J. A. Charest a fait réparer sa maison, ce qui lui donne un aspect tout à fait original.

M. J. F. Rice a fait peindre ses deux maisons ce qui donne beaucoup de valeur à ses propriétés.

Il y a quelque temps deux chars de moutons ont été chargés à St-Jacques.

Les prix sont excessivement bas. On conseillerait aux cultivateurs de faire la coopération pour supprimer les intermédiaires. Ainsi les cultivateurs toucheraient tout le bénéfice que doivent leur apporter leurs animaux, ce qui est juste et raisonnable.

Nous voyons sur le bulletin de Québec que les beaux agneaux se vendent jusqu'à \$10. Tandis qu'ici au Nouveau Brunswick nous les sacrifions pour \$3.

Nous voyons tout de suite qu'il manque un peu d'organisation.

NOTRE-DAME-DU-LAC P. Q.

De notre correspondant

Le Rév. Père Réal Beaulieu, missionnaire d'Afrique était en visite depuis quelque temps chez sa mère Mde A. P. Beaulieu, il est parti le 23 août pour aller chez sa sœur Mde Moreault de Chandler. Il doit partir au commencement de septembre pour les missions lointaines d'Afrique.

Nous lui souhaitons un bon voyage et succès dans ses missions.

Nous avons été agréablement surpris dimanche dernier par la visite d'un ancien curé M. l'abbé Geo. H. Rioux.

Chez M. Omer Bouchard ont fait baptiser un fils. Parrain et marraine M. et Mde Napoléon Bouchard oncle et tante de l'enfant.

MAISON A LOUER

Une bonne maison, six appartements. Possession immédiate. S'adresser à

Mde FRED POITRAS,
Edmundston, N. B.

A VENDRE

Auto Gray Dort, modèle 1917 5 pas sagers, en parfait ordre, avec outillage, licence, à vendre pour cause de maladie, s'adresser à

Mde Fred Poitras
Edmundston, N. B.

Le meilleur Tonicque c'est

ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

JE DESIRE ANNONCER

Que je ferai mon **OUVERTURE DE CHAPEAUX D'AUTOMNE**

Pour Dames, Demoiselles et fillettes

SEPTEMBRE LE 5

Nous sommes assorties des dernières nouveautés

Vous êtes cordialement invités pour

LES PREMIERS CHOIX

Mde A. Hudon
St-Basile, N. B.

John Barrymore and Anna Q. Nilsson
in "The Lotus Eater"

CASINO
LUNDI-MARDI

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA TO ALL CONCERNED

A tous ceux que cela concerne

A partir du 22 mai courant l'heure de fer sera établie sur ce chemin de fer, comme suit :

| READ UP | STATIONS | READ DOWN |
|------------|-------------------|-----------|
| x No. 2 | | x No. 1 |
| 2.35 p.m. | Rivière-du-Loup | 7.45 a.m. |
| 2.15 " | St. Modeste | 8.04 " |
| 1.53 " | Whitworth | 8.27 " |
| 1.38 " | (a) Couturier | 8.45 " |
| 1.24 " | St-Honoré | 8.59 " |
| 1.04 " | Vauban | 9.17 " |
| 12.53 " | St-Louis du Ha Ha | 9.38 " |
| 12.40 " | Cabano | 9.51 " |
| 12.18 " | Cloutier | 10.13 " |
| 12.15 " | N.-D.-du-Lac | 10.18 " |
| 11.52 " | St-Rosa | 10.40 " |
| 11.40 " | (a) Otterburn | 10.50 " |
| 11.14 " | St-Jacques Church | 11.20 " |
| 11.00 a.m. | Edmundston Jct. | 11.35 " |

| x No. 1 | STATIONS | x No. 2 |
|-----------|-----------------|------------|
| 8.20 a.m. | Edmundston Jct. | 12.35 p.m. |
| 6.30 " | Concords | 2.25 " |

x Daily except Sunday. Tous les jours le dimanche excepté.

(a) Trains stop only on signal or notice to or notice to Conductor.

(Arret facultatif.)

A. NADRAU,
General Passenger Agent,
Rivière-du-Loup, Que.

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Ablancourt

34

Les heures parurent longues au pauvre garçon emprisonné. Il comprit encore plus l'horreur des années de séquestration endurées par sa mère, en ces affreuses catacombes. Il s'ingéniait à reconstruire les occupations de l'infortunée recluse, il admirait le parti qu'elle avait su tirer des boîtes de conserves, il grignota un peu des derniers biscuits, et comme il en prenait un, sa main se posa sur un petit corps velu qui ne s'enfuit pas :

—Le rat de maman !

Il prit la bestiole, nullement farouche, vive, au doux pelage, et il se demanda pourquoi on avait tant d'antipathie pour le rongeur très propre, aisément familier. Il alla boire à la source, heureux d'accomplir tous les gestes de celle qu'il aimait. Il colla son visage le long de la fente, d'où venait l'air du dehors, par où il avait passé jadis... Les excellents Ravenel s'étaient donc trouvés au bord de la rivière, amenés par la Providence pour le repêcher ? Il reprénaît en lui-même toute l'histoire de sa vie.

Une voix douce l'appela d'en haut. Il reconnut l'organe de sa mère, il courut escalader les marches et la rencontra dans la première cave.

—Viens l'officier est parti, les soldats sont allés dîner, nous sommes seuls. Quel parti prenons-nous ? Tu vois, mon *bambino*, je m'appuie sur toi, nos rôles sont renversés, c'est moi qui me laisse guider. Ta jeune expérience dépasse celle de la recluse. Je n'avais guère plus de ton âge, quand le malheur a commencé à pleuvoir sur moi, lorsque je suis venu ici à seize ans.

—Maman, sans toi, sans ta pensée, je n'aurais rien fait ; je serais encore le collégien inutile...

—Mais heureux, loin de tout danger.

—Loin du plus grand bonheur : l'aimer ! Quelle joie est comparable à cela : t'avoir délivrée ! Voici ce que je crois bon de faire. Werner peut revenir...

—Non. Il ma dit avec sa grâce de "gentilhomme" de Brandebourg qu'il avait l'honneur de me saluer, en prenant un congé définitif, parce qu'il partait aux Dardanelles.

—Tant mieux, Je ne le croiserai plus... Ah ! Mousson a manqué de jouer un bien mauvais tour. Sans ta présence d'esprit, la pauvre bête me faisais découvrir.

—Nous avons la nuit pour nous préparer, leur kaiser doit arriver au matin.

—Pendant mon emprisonnement dans ton souterrain, j'ai jugé utile de prendre de l'argent dans le trésor, il faut en cacher sur nous le plus possible. Où pourrions-nous nous installer, puisqu'ils t'ont chassée de ta chambre ?

—Ils ne m'ont pas encore chassée, j'ai obtenu d'y coucher cette nuit ; viens, tu as eu une idée géniale ; moi, je ne pense à rien, je n'ai pas même une bourse.

—Fais un petit sac d'étoffe, couds-le dans ton corset, et mets-y les louis. Maman Marthe agissait ainsi quand nous voyagions. Moi je vais me fabriquer une ceinture avec des serviettes. Fais remplir par Zabeth une valise de linge.

—Zabeth est plus morte que vive, les ennemis l'ont obligée à leur faire la cuisine.

—Et Albert ?

—Il ne quitte pas sa femme, il tremble ; les braves gens ne peuvent nous aider en rien.

—Passons nous deux. Repose-toi économise tes forces ; moi, je vais tout préparer. Il faudrait aussi dîner.

—Encore une chose que j'oublie... les heures de repas m'étaient inconnues.

—Je vais aller à la cuisine et je t'apporterai quelque chose. Je sais leur langue, il me prendront pour un des leurs. Ce n'est pas que je m'en flatte, mais cela me sert. Veux-tu coudre, en attendant ?

René avait un caractère décidé, il avait acquis en bien peu de jours beaucoup d'audace et d'expérience, il se croyait invincible, il avait confiance en lui et, ce levier en

main, il était de son chemin tous les obstacles.

Il entra en maître dans la salle à manger des domestiques, située au sous-sol, près de la cuisine. Les Allemands mangeaient avidement, silencieux, trop occupés à jouer des mâchoires pour causer ou observer. Albert pâle comme la serviette qu'il avait en main, servait. Le *feldwebel* seul officier laissé au château pour le mettre en état de recevoir le souverain malade, présidait la table. Elle était chargée de victuailles. René prit un plateau sur une étagère et y posa tranquillement du pain, un poulet rôti, des pommes de terre, une bouteille de vin, des confitures, une tranche de pâté, du sucre et une cafetière emplit de café bouillant.

—Qu'est-ce qu'il fait, celui-là ? exclama le sergent.

—Ce qu'il doit faire. Silence, ou je fais mon rapport demain, riposta l'audacieux garçon en parfait allemand.

—Suffit, dit l'oupe, en se versant une pleine coupe de champagne, qu'il avala d'un trait.

René remonta chargé de ses provisions, et dîna presque gaiement avec sa mère.

—Vois-tu, maman, j'ai toujours dans ma poche le sauf-conduit au nom de Karl Hartmann ; quand il le faudra, j'incarnerai le personnage.

—Mon compatriote, le mime Frégoit, te rendrait des points. Quand s'étais jeune, en Italie, nous avions un acteur nommé ainsi, qui jouait à lui seul une pièce à plusieurs per-

sonnages. Il changeait de personnalité avec une incroyable habileté. Alors, nous attendrons demain pour voir leur grand empereur universel ?

—Nous ne saurions faire autrement. D'abord tu n'es pas encore bien forte. Ensuite il faut que je trouve un véhicule quelconque.

—Autrefois, nous avions chevaux et voitures à Valradour.

Les chevaux ont été réquisitionnés ; quant aux voitures... qu'en ferions-nous. On avisera demain ; "à chaque jour suffit sa peine", dit un proverbe français. Tu vas te coucher, mère, et tâcher de dormir.

Quand ils eurent dîné, Mousson expédia les restes, sans négliger un os. La mère et le fils firent leur prière fervente, si douce, à genoux l'un près de l'autre, leurs mains croisées ensemble, la droite de l'un dans la gauche de l'autre, unis dans une même foi, un même amour !

CHAPITRE XXV

LE VAUTOUR BLESSÉ

L'aube filtrait à peine à travers les rideaux de la chambre où dormait René, près de celle de sa mère, quand celle-ci levée déjà, entra chez son fils. Elle se pencha sur lui contempla le visage calme, le front pur, la tranquillité confiante de ce paisible sommeil. Pour l'éveiller, elle l'embrassa doucement. Tandis que Mousson, allongé sur la décente de lit, poussait de petits cris tendres en léchant les pieds nus de Maria-Pia.

—Je crois que nous devons nous habiller, mon *Pio*, j'entends les soldats aller et venir dans la maison. L'enfant passa ses deux bras au-

tour du cou de sa mère bien-aimée.

—*Mamma, buon giorno!* Comme c'est bon de voir à l'éveil ton cher visage ! C'est le bonheur pour la journée. En cinq minutes, je serai prêt. Hier, je suis allé faire quelques emprunts à la garde-robe de mon grand frère... Vois tout est rangé sur cette chaise ; j'ai même découvert, dans les tiroirs de sa commode, une ceinture en peau de daim, j'y ai glissé environ cent louis ; avec ce que tu as, nous aurons de quoi attendre la fin de la tourmente. Nous les changerons aussitôt en France, afin de donner de l'or au trésor national. Habille-toi chaudement, j'ai fouillé dans les armoires, et j'ai fouillé cette pelisse de zibeline, qui évidemment t'appartient, tu la revêtiras pour partir. En attendant, j'ai pris les deux valises dans le kiosque du jardin ; ils doivent l'ignorer, il est perdu dans les sapins.

—Ou dirait que tu n'as jamais vu autre chose que le métier de proscrit.

Il sourit, envoya une caresse à son chien qui s'obstinait à grimper sur le lit et en un tour de main fut prêt.

—Maintenant je vais aller nous chercher à déjeuner, dit-il en souriant.

Le *feldwebel* fut le premier à offrir à déjeuner au petit Français qu'il prenait pour un Allemand. Il entra dans le plan de René de laisser l'erreur sur sa nationalité s'accréditer, il se hâta de servir sa mère, puis il songea à lui-même sans oublier Mousson.

(A suivre)